# Totor et Bébelle.

**Numéro d'inventaire** : 1980.00025.11
**Type de document** : image imprimée
**Éditeur** : Vagné (Marcel) (Pont-à-Mousson)
**Imprimeur** : Vagné (Marcel)
**Période de création** : 4e quart 19e siècle
**Date de création** : 1890 (vers)
**Description** : Planche composée de 16 images (73 x 58) en couleurs avec légendes. Papier adhésif collé au dos pour renforcer la planche.
**Mesures** : hauteur : 412 mm ; largeur : 278 mm
**Notes** : Hector et Isabelle, Totor et Bébelle, construisent un engin volant à l'aide de ballons. Après l'enthousiasme des débuts, ils aspirent très vite à rentrer chez leurs parents. Au dos publicité pour le "Bazar vendomois. H. Lecubin Fils, 16, rue Poterie, 16 (près l'Hôtel de ville) à Vendome". Publicité présentée sous forme de planche comportant 16 images en noir et blanc.
**Mots-clés** : Images de Pont à Mousson
Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.
**Filière** : aucune
**Niveau** : aucun
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 2
ill. en coul.

IMAGERIE NOUVELLE

# TOTOR ET BÉBELLE

PLANCHE N° 118

Sir John Plumkett, Lady Plumkett, son épouse, et Hector et Isabelle, leurs deux enfants, que, par abréviation, on appelait Totor et Bébelle, habitaient Paris en 1878.

Ils demeuraient près la place du Carrousel : Totor et Bébelle passaient une partie de leurs journées à admirer le ballon captif qui, sur la dite place, s'élevait majestueusement dans les airs avec les amateurs embarqués dans sa nacelle.

La constante préoccupation de Totor était les voyages aériens et, à l'exemple de Godard et de tant d'autres illustres aéronautes, il n'aspirait qu'à s'aventurer dans l'espace.

C'est alors qu'aux parents et amis qui lui offraient des jouets, il demandait des ballons; il s'en procure ainsi une flotille aux diverses grands magasins du Louvre, du Printemps, etc., qui distribuaient ces joujoux à titre de réclames.

Sans communiquer son dessein, Totor obtint de sa mère, pour le jour de sa fête, un superbe cheval en baudruche qu'il convoitait depuis longtemps, et qu'il baptisa du nom pompeux de Bucéphale.

Il attacha sous le ventre de Bucéphale, au moyen de solides cordages, une grande nacelle qu'il avait ménagée pour cet usage; puis, à la selle de son coursier, il lia ensemble tous les cordons de sa collection de ballons.

Enfin, par un beau jour de mai, Totor traîna dans la cour son cher Bucéphale, étendit Bébelle dans la nacelle, grimpa sur sa monture, puis tira dehors sa flotille qui s'éleva comme le vent, emportant dans les airs nos jeunes aéronautes.

La portière et les voisins, de leurs fenêtres, à la vue de cette ascension sans précédent, jetaient des cris désespérés : oh! les malheureux enfants! Ils sont perdus! Quelle horrible fin pour ces pauvres innocents.

Totor triomphait, mais! peu à peu le soleil disparaissant à l'horizon, la nuit se fit autour d'eux, et, comme ils étaient peu couverts, la fraîcheur d'abord, puis le froid ensuite, vinrent les incommoder désagréablement.

Une nuée de pigeons sauvages vint tout à coup s'abattre dans les cordages; Totor et Bébelle s'en saisirent et les attachèrent à l'entour de la nacelle : les oiseaux en volant donnaient à leur équipage l'aspect d'un char de l'Olympe.

Les Anglais mangent la viande très-peu cuite, de là, à la chair fraîche, dans un moment de nécessité, il n'y a qu'un pas que Totor et Bébelle franchirent en se régalant de l'un des jolis oiseaux qu'ils avaient ammarés à leur nacelle.

Néanmoins, les soucis et les conséquences de leur folle équipée commençaient à les tourmenter; la tristesse les envahit, et ce fut avec les larmes aux yeux qu'ils se mirent à prier et à invoquer la divine Providence.

De gros nuages plombés s'étaient amassés au-dessous d'eux, des éclairs se produisirent et des roulements de tonnerre vinrent mettre le comble à leur frayeur. Un orage épouvantable, qui semblait s'élever, menaçait de les anéantir.

Bientôt le ciel s'obscurcit; une pluie fine tomba qui, au lieu de les mouiller, les recouvrit au contraire d'une poussière sèche; bientôt des voix se firent entendre, quel effroi! mais, oh! bonheur, cette pluie était du lest, et ces voix partaient d'un vrai ballon qui venait à leur secours.

Jugez de la joie de Totor et de Bébelle en apercevant près d'eux des êtres humains qui, s'efforçant de calmer leur frayeur, les aidèrent à passer dans leur solide nacelle et remorquèrent leur flotille de petits ballons et de pigeons effarouchés.

La descente s'effectua sans encombre et les aéronautes s'empressèrent de rendre Totor et Bébelle à leurs parents, qui, plus morts que vifs, attendaient, dans une anxiété indescriptible, que le ciel leur vînt en aide et leur rendît leurs chers enfants!

M. Vagne Imprimeur-Éditeur, Pont à Mousson. Mesnil & M...